



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

N° 8 – juillet 2006

*Traitements automatisés des corpus spécialisés :  
contextes et sens*

## SOMMAIRE

Myriam Mortchev-Bouveret : *Présentation*

Aurélie Névéol et Sylwia Ozdowska : *Terminologie bilingue anglais-français : usages clinique et législatif*

Pierre Zweigenbaum et Benoit Habert : *Faire se rencontrer les parallèles : regards croisés sur l'acquisition lexicale monolingue et multilingue*

Tran Duc Tuan : *Système de recherche d'information médicale par croisement de langues : vietnamien-français-anglais*

Pierre Beust et Thibault Roy : *Prendre en compte la dimension globale d'un corpus dans la contextualisation du sens : expérimentations en informatique linguistique*

Sylvie Vandaele, Sylvie Boudreau, Leslie Lubin, Elizabeth Marshman : *La conceptualisation métaphorique en biomédecine : indices de conceptualisation et réseaux lexicaux*

### Compte rendu

Véronique Miguel : Marie-Madeleine Bertucci, Violaine Houdart-Merot (dirs.), 2005 : *Situations de banlieues, Enseignement, langues, cultures*, Edition de l'Institut National de Recherche Pédagogique, collection Education, Politiques, Sociétés, Lyon, 290 p., ISBN 2-7342-1013-4.

## COMPTE RENDU

**Marie-Madeleine Bertucci, Violaine Houdart-Merot (dirs.), 2005 : *Situations de banlieues, Enseignement, langues, cultures*, Edition de l'Institut National de Recherche Pédagogique, collection Education, Politiques, Sociétés, Lyon, 290 pages, ISBN 2-7342-1013-4.**

**Véronique Miguel**

**Université de Rouen – FRE 2787 DYALANG**

Cet ouvrage de 290 pages intitulé *Situations de banlieues, Enseignement, langues, cultures* et publié par l'INRP, se compose de 26 articles et contributions rédigés par 32 auteurs, sous la direction de Marie-Madeleine Bertucci et Violaine Houdart-Merot. Les parcours de ces deux chercheurs montrent qu'elles sont particulièrement sensibles aux questions du langage et de la littérature, en termes de variations et d'intertextualité. L'université à laquelle elles sont rattachées (Cergy-Pontoise) fait des banlieues leur terrain de recherche privilégié. Mais le langage est avant tout envisagé comme une partie d'un tout social complexe, qui s'exprime de façon hétérogène dans un milieu marqué d'abord par la diversité. L'objectif de ce travail est de poser une réflexion plurielle sur les situations de banlieues, postulant que c'est la diversité des regards qui assure la qualité de l'observation et de la réflexion. Cette approche méthodologique se présente comme garante des pistes et propositions didactiques qui sont faites à la faveur de la dernière partie de l'ouvrage.

Ces articles, qui trouvent leur origine dans un colloque ayant eu lieu en novembre 2004, à l'université de Cergy-Pontoise, sont le fruit d'une réflexion construite par un ensemble de chercheurs en linguistique ou en géographie, de membres de l'Education nationale, de psychanalystes, d'acteurs de la vie culturelle.... Et en contrepoint des analyses souvent complétées par une bibliographie proposée par les auteurs, se glissent des comptes-rendus d'expériences qui offrent un « focus » sur une situation particulière, permettant d'éclairer de façon pragmatique et didactique la démarche théorique. Une tentative de définition des banlieues est faite (*Regards croisés sur les situations de banlieues*) après une introduction qui pose le cadre de la réflexion. Un regard particulier est posé sur les *Pratiques culturelles et créations littéraires* dans une deuxième partie, pour aboutir à une réflexion sur *Enseigner en situation de banlieue*. La lecture de cet ouvrage aux voix plurielles est donc utile tant aux différents intervenants de l'enseignement en situation de banlieue qu'aux chercheurs ou aux acteurs sociaux. Il s'adresse de façon générale à des lecteurs qui désirent ne pas s'arrêter à des simplifications médiatiques sur une situation constitutive de notre société actuelle.

Dans une introduction conséquente qui cherche à mettre en perspective banlieue et école, Marie-Madeleine Bertucci et Violaine Houdart-Merot soulignent le fait qu'on ne peut réfléchir à la question des banlieues qu'en se distançant des stéréotypes péjoratifs et abusivement simplistes véhiculés par les médias. L'étude de textes littéraires et des répertoires langagiers est un moyen privilégié pour dégager les contenus et la force de ces représentations. On y retrouve les thèmes récurrents de l'exclusion, de la violence... dans le cadre de trois caractéristiques majeures des regards portés sur les « milieux difficiles » : précarité et marginalisation, regard ethnicisant, enlisement dans le manque d'autonomisation. La violence potentielle est alors omniprésente. Ce prisme de lecture est handicapant pour les habitants et ne leur permet pas de trouver une place dans la « cité » en tant que citoyens à part entière, selon le modèle français républicain. Voilà pourquoi le terrain de l'école est d'un enjeu capital. Au lieu de permettre l'intégration, la norme scolaire semble parfois stigmatiser les différences car elle ne légitime pas la diversité reconnue dans le milieu des banlieues. Ce malentendu structurel repose sur un paradoxe de l'école qui, selon les auteurs, cherche par nature à intégrer en gommant les différences. Des pistes sont données pour dépasser ces dysfonctionnements : rencontre et prise en compte de la diversité culturelle et langagière, dans le respect de l'altérité.

Pour les auteurs, vouloir rendre compte des banlieues, que les médias s'accordent le plus souvent à stigmatiser, c'est donc d'abord chercher à leur reconnaître une réalité multiple, aux facettes tant géographiques que culturelles, éducatives, historiques, psychologiques... Dans une première partie de 84 pages, 10 articles aident à définir les banlieues, tout en mettant en évidence leur caractère hétérogène. C'est cette démarche que les auteurs nomment *Regards croisés sur les situations de banlieues*. Il faut comprendre ici un effort réel de regards pluriels, et une attention particulière aux réalités multiples que le concept flou de « banlieue » véhicule (voir l'article de Hervé Vieillard-Baron : « La banlieue au risque des définitions » et celui de Pierre Zembri : « Les nouvelles périphéries urbaines : pour une relativisation de la notion classique de banlieue ») : il s'agit à priori tout autant de villes nouvelles que de zones pavillonnaires ou de cités à loyers modérés. Si les quartiers périphériques se comprenaient encore au dix-neuvième siècle comme dépendants d'un réel centre urbain, les zones périurbaines s'organisent aujourd'hui autour de pôles créés artificiellement pour faciliter les transports, les échanges économiques et les services. Une vie indépendante des villes se développe donc, avec toutes ses composantes ; on peut parler de « mosaïques urbaines ». Il est trop facile – et faux – de penser en terme d'ethnicisation des quartiers qui se définissent essentiellement par leur diversité, tant linguistique que culturelle. Françoise Lorcerie le souligne dans son article « Culture, ethnicité, identité. Repenser l'approche interculturelle », ainsi que Muriel Molinié dans « Regards sur le plurilinguisme en banlieue ». Josiane Frossart complète cette approche avec son regard de psychanalyste dans « Exil et bilinguisme. Quand la langue maternelle est en question ». Une grille de lecture éloignée des réalités mène donc souvent à des représentations (voire autoreprésentations) fondées sur un fort sentiment d'injustice chez les jeunes (Valérie Caillet), une crainte réelle de l'insécurité et de la violence (Didier Desponds)... Certaines actions sociales et éducatives relatées ici montrent cependant qu'on peut éviter ces stigmatisations en tenant compte des particularités. On lira à ce sujet l'article de Véronique Bordes sur « les Fêtes de banlieue », mais aussi les expériences positives menées par certaines instances de l'Education nationale (« Les adolescents décrocheurs », de Corinne Tyzler, « La prise en compte de la violence en milieu scolaire dans l'académie de Versailles », de Bruno Robbes).

Cette approche à la fois généralisante et plurielle trouve un écho un peu plus précis dans la deuxième partie (6 articles, 73 pages), qui se spécialise dans un regard porté sur la culture et la littérature : *Pratiques culturelles et créations littéraires*. On pourra ici encore apprécier le choix du pluriel. Elisabeth Auclair montre dans « Offres et demandes culturelles, ou la spécificité du développement culturel en banlieue » que tout en reconnaissant l'émergence de cultures diverses dans les quartiers périphériques, la tentation est grande de les différencier de ce que certains sociologues identifient comme la culture « légitime », ou culture « classique », accessible essentiellement dans les centres urbains. Même si les écrivains issus des banlieues refusent le simplisme des classifications, cette différenciation se retrouve souvent dans la littérature, comme le montre Christiane Chaulet-Achour dans « Banlieue et Littérature ». Certains ouvrages pour la jeunesse continuent à véhiculer ces représentations fausses, d'autres présentent des milieux plus proches des réalités (voir l'étude faite par Max Bulten dans « Images des banlieues dans les ouvrages recommandés à l'école et au collège »). Mais s'arrêter à ce constat serait méconnaître le génie des textes de Marguerite Duras qui fait de la banlieue moins un objet de création qu'un lieu créateur par essence (voir l'article de Simona Crippa). L'article de Serge Martin « Au-delà des banlieues il y a des hommes libres » trouve alors toute sa pertinence : c'est la rencontre qui rend libre, la rencontre physique, mais aussi littéraire. C'est là que se tisse l'esprit citoyen. Se profile alors très concrètement l'expérience des Padox, marionnettes humaines qui vont à la rencontre de ceux qui vivent dans la cité (voir l'article de Dominique Houdart), et que le lecteur peut aussi deviner sur la première de couverture.

Le lieu quotidien de la rencontre reste l'école, et l'on comprend qu'une réflexion sur *Enseigner en situation de banlieue* ne peut être constructive qu'à la lumière de ce qui a été analysé dans les deux premières parties. Cette troisième et dernière partie regroupe 10 articles dans 93 pages, elle n'étudie que l'enseignement du français, étant entendu que dans la classe de français se déclinent difficultés et remédiations tout à la fois : c'est là que l'individu s'exprime le plus. Il semble clair que la formation donnée aux futurs enseignants est à davantage adapter aux réalités (article de Colette Corblin et Francine Voltz : « Quel français pensent-ils enseigner ? ») : les stagiaires semblent encore trop nombreux à se trouver démunis devant une norme scolaire très différente des pratiques langagières des élèves. Une étude très rigoureuse de Christopher Stewart et Zsuzanna Fagyal intitulée ici « Engueulade ou énumération ? Attitudes envers quelques énoncés enregistrés dans "les banlieues" » montre qu'entendre certains accents de banlieue provoque effectivement une sensation d'agressivité et de violence... Un enseignant doit apprendre à connaître et à gérer ces effets. C'est donc en terme de rencontres qu'il est nécessaire de penser cet enseignement et l'enseignant doit comprendre qu'il n'est pas face à des jeunes qui forment un groupe homogène : les cultures des jeunes ne peuvent être comprises qu'en tant que mouvements dynamiques. C'est ce que Daniel Delas souligne dans « Professeur de banlieue et culture des jeunes ». La classe peut aussi être le lieu (parfois le seul) qui reconnaît l'histoire individuelle des élèves, et l'on admire le respect constructif qui se dégage de l'expérience de Sabine Contrepois (« Entre mémoire familiale et leçon d'humanité : une interaction pédagogique en lycée professionnel »...). Dans deux articles complémentaires et riches d'enseignement, (« Les élèves de milieux populaires et leurs pratiques langagières face aux évidences et exigences de l'école » et « La maîtrise des discours, un objectif réaliste pour les classes "difficiles" ? ») Elisabeth Bautier et Daniele Manresse soulignent l'écart qui existe entre les pratiques langagières des jeunes et les exigences scolaires. Mais il ne s'agit pas pour elles de s'arrêter à un constat qui prophétiserait l'échec. Elles insistent sur le fait que l'enseignement du français en milieu « difficile » doit voir ici son enjeu majeur : pour que l'école ne mène pas à l'échec systématique, il faut reconnaître que l'élève a un rapport au langage différent de celui

attendu : la différence entre « lui » et les significances véhiculées par la langue n'est pas encore acquise, l'individu n'est pas encore sujet de la construction de son savoir scolaire, même s'il l'est probablement dans d'autres contextes. Si l'enseignant se contente d'entendre l'élève sans le faire avancer vers un rapport renouvelé au langage, c'est tout le rapport au savoir qui mène à l'échec scolaire. C'est dans cette dynamique qu'on peut envisager l'article de Marie-Françoise Chanfrault-Duchet (« Enseigner le français dans les banlieues : les enjeux de l'oralité »), celui de Monique Jurado et Alain Merlet (« Enseigner la littérature en banlieue ? Stéréotypes et paradoxes »), ou celui de Jacques David (« l'écriture des collégiens de banlieue, entre pratiques singulières et normes scolaires »). Cette réflexion ne peut être évidemment menée que dans le cadre d'une réelle politique d'intégration des nouveaux-arrivants, et l'on voit dans l'article comparatif de Claude Cordier et Mélanie Richet (« Les dispositifs d'accueil et de scolarisation des nouveaux arrivants allophones : un observatoire pour les politiques locales d'intégration/ségrégation ») combien cela dépend des caractéristiques des dispositifs mis en place dans chaque unité d'accueil. Il ne s'agit donc pas de baisser les bras face à la difficulté – réelle – de l'enseignement dans ces banlieues difficiles, mais bien de tenter de mieux en comprendre les particularités, pour une meilleure adaptation.

On souligne dans une courte conclusion combien il est légitime et nécessaire de penser les banlieues comme lieux « d'invention » plutôt que comme milieux « difficiles ».

On appréciera l'approche globale et nouvelle de cet ouvrage qui, de par son principe d'organisation, casse les ghettoï sations et favorise les rencontres interdisciplinaires. Cette organisation, à l'image des espaces dont on parle, permet une lecture-mosaïque, non linéaire, et donne au lecteur cette autonomie et cette liberté dont d'aucuns déplorent le manque dans certaines banlieues. Le risque reste – on le perçoit ici – que la multiplicité des voix gêne la synthèse et que l'identité soit cachée par la pluralité, même si le mérite demeure : ne pas confondre identité et unicité. On peut par ailleurs regretter l'absence de certains acteurs privilégiés de ces situations : on pense en particulier aux jeunes eux-mêmes et aux représentants de la loi, ou même à des éducateurs sociaux qui n'agissent pas directement dans l'école.

De façon pragmatique, il est à espérer que la formation des enseignants saura s'inspirer d'une telle démarche, pour une meilleure efficacité d'une école qui peine à gérer ses paradoxes : intégrer et accueillir l'autre dans sa différence, reconnaître la diversité des (futurs) citoyens pour une meilleure reconnaissance de l'identité nationale.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoît Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique** : Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef** : Claude Caitucoli.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro** : Vincent Claveau, Patrick Drouin, François Gaudin, Pascale Sébillot, Yannick Toussaint